

LA DISSERTATION sur œuvres – Cahier des charges - Lycée Bellevue - 2025-2026

Dissertation sur programme en **3h** : Mines-Ponts (Arts et Métiers Paris Tech, ESTP, ESIGELEC...), ENSAM. En **4h** avec résumé: Centrale-Supélec (+ résumé en 200 mots), CCP (ESM St-Cyr, Ecole de l'Air, EOST)/ ISEP (+ résumé en 100 mots), en **4h** (X-ESPCI, ENS). Consignes particulières : Centrale-Supélec : limite de 1800 mots. NB : coefficient important de l'épreuve !!

Réflexion et réaction mais surtout pas *récitation* pure. Vous devez montrer votre capacité à raisonner de façon juste et à exprimer clairement vos réflexions. Concrètement, on attend de vous que vous sachiez mobiliser des connaissances précises et personnelles de toutes les œuvres au programme pour construire une argumentation efficace (et non une simple illustration) qui soit constamment liée à un sujet donné (sinon le propos est hors-sujet). *"Le jury est extrêmement sensible à la capacité d'affronter le sujet, au lieu de réciter un contenu artificiellement rattaché à la question posée"* (Rapport Centrale-Supélec 2021)

A. Ce qui est attendu

Un devoir tripartite : introduction / développement/ conclusion.

1. Introduire en 3 paragraphes

« *Les bonnes copies, qui ont su commencer par prendre la mesure du sujet, se signalent souvent dès la lecture de l'introduction* » (Rapport Centrale-Supélec 2021)

§1 - a) **Entrée en matière** (= **accroche**) naturelle faisant écho au sujet à partir d'une référence culturelle, littéraire ou philosophique (sauf Centrale), d'un constat, d'un événement, de la définition d'une notion. b) **mot de liaison** pour introduire l'**énoncé du sujet** (en intégralité s'il est court ; des passages essentiels s'il est long). c) Explication du sujet (synonyme des mots compliqués) + **reformulation**. d) **Analyse** (même stylistique si nécessaire) qui en souligne la richesse... e)... et les **enjeux**. (Montrer en quoi c'est plus compliqué au fond, quelles seraient les conséquences gênantes si on l'accepte tel quel, les contradictions ou au moins la *paradoxe*, ce qui fait que *c'est moins évident* que ce que prétend l'auteur).

§2 - f) **Problématique** (en général, il s'agit d'une seule question mettant à jour tous les problèmes latents). Elle peut reprendre des mots-clés du sujet s'ils ont été expliqués plus haut. Elle commence par une formule consacrée : *dans quelle mesure* ou *en quoi* ou se présente sous la forme d'une interrogation totale ("En d'autres termes, on se demandera *si.../est-ce ..?*")

§3 - g) Annonce des **titres** entiers des 3 œuvres avec le nom des auteurs (bien écrits!) et h) annonce des 3 (ou 2) **axes du plan**. Le plus simple est d'employer une phrase pour chaque partie. Saut de ligne avant le dvlpt.

2. Développer en III parties (ou II)

- Il n'y a pas d'obligation absolue d'un plan en III parties mais c'est nettement souhaitable. La note s'en ressent.
- Chaque partie est divisée en 2, 3 ou 4 sous-parties = respectivement 2, 3 ou 4 paragraphes débutant par des alinéas.
- Chaque partie comporte

a) une introduction partielle explicitant plus amplement l'orientation de cette partie : développement de la thèse (ou antithèse, ou synthèse) en marquant clairement l'articulation logique par rapport au sujet traité.

b) des sous-parties marquées par un **alinéa**, un mot de liaison, un argument **énoncé avant les exemples** bien développé (3 ou 4 lignes) et au moins 2 exemples tirés des œuvres au programme ; le but est de confronter systématiquement les œuvres en fonction de l'argument exposé (n'oubliez pas que vous étudiez une notion à travers 3 œuvres et non de manière générale) ; l'exemple ne doit pas se réduire à un mot, un titre, un nom d'auteur: il doit être bien expliqué et replacé dans le contexte de l'œuvre. *Ces exemples ne doivent pas être connectés entre eux par « de plus » qui donne l'impression d'une nouvelle idée* (Mines-Ponts 2020) -> *de même*.

☛ Ne jamais fonder une sous-partie ou toute une partie sur une seule œuvre au programme !

c) une conclusion partielle récapitulant brièvement ce à quoi a abouti la démonstration et en quoi cela répond au sujet

d) une **transition** : obligatoire, elle doit être mise en évidence typographiquement (une ligne sautée avant et après la transition) Son but est d'annoncer le titre de la partie suivante (II et/ou III). Il faut essayer de montrer comment on passe logiquement d'une partie à l'autre en revenant au sujet. Il est maladroit de juxtaposer les parties: « après avoir vu cela, je vais m'intéresser à cela ».

3. Conclure

- La conclusion rappelle les grandes lignes et résume l'essentiel de votre démonstration (I ; II ; III) ; vous devez reprendre certains termes du sujet initial et nuancer votre réponse (par exemple, dire qu'on peut admettre le propos soumis à notre étude à condition de le reformuler à tel et tel endroit), quitte à souligner les différences entre vos trois auteurs sur le sujet.

☞ C'est la dernière impression que vous laissez au correcteur. N'hésitez pas à la rendre assez longue. Elle mérite d'être soigneusement préparée au brouillon. (Une ouverture est possible mais non nécessaire. Tous les sujets ne s'y prêtent pas. Mieux vaut ne pas en faire que d'en plaquer une artificiellement si elle ne semble pas découler naturellement du sujet).

B. Comment réagir face à un nouveau sujet ☛ attention aux sujets qui semblent proches d'un sujet déjà traité !

1. Repérer la structure du sujet

- Un sujet est construit d'**une citation**, une formule, une expression (libellé) + une consigne rédigée de manière diverse mais purement formelle (inutile de la décortiquer pour savoir quel plan bâtir, cela dépend davantage des banques d'épreuves).

2. Analyser le sujet.

- Au brouillon, recopiez-le en espaçant bien les mots, notez des synonymes/antonymes/définitions des termes-clés.

- Si le sujet est bref, il comporte en général 1 ou 2 mots-clés qui détermineront l'orientation du devoir. Si le sujet est plus long, le repérage des mots essentiels permet de trouver les axes principaux de la pensée de l'auteur.

- Pour analyser les termes : chercher les ≠ sens du mot (courant philosophique, politique...), s'appuyer sur l'étymologie. Bien voir comment s'organisent ces mots, le ton de l'auteur (ironie, déploration, vérité générale...), les tournures...

- Noter ensuite l'implicite, la position générale dans laquelle se place l'auteur par rapport au thème étudié pendant l'année. Il faut découvrir cet implicite car c'est souvent à partir de là que la problématique se fera jour. Les distinctions philosophiques (nature/artifice, nature/culture, naturel/accidentel, expérience/connaissance, absolu/relatif...) peuvent aider à le repérer.

3. Dégager sa problématique.

- Élaborer une problématique claire et intelligente est le gage d'un bon devoir aux yeux du correcteur ; elle permettra d'amener vers un vrai dépassement. La problématique pointe le problème sous-jacent dans la citation du sujet. Cette problématique ne

peut apparaître qu'après avoir bien analysé les mots et vu les ambiguïtés ou mieux le **paradoxe** implicite induit par la mise en relation des concepts, tout en étant en rapport avec le thème des "expériences de la nature".

C. Mobiliser rapidement des connaissances

Il est nécessaire une fois que la problématique est assez claire de définir quelques axes rapides de réflexion qui vont aider à rassembler idées, arguments et exemples. Il faut délimiter clairement le champ d'investigation **afin d'éviter le hors-sujet** en s'appuyant en particulier **sur les mots mis en relation dans la problématique**. Sur le brouillon, il convient de mettre par écrit rapidement toutes les idées qui se rapportent au sujet.

Chercher les arguments et les exemples : Essayer de trouver des éléments chez les 3 auteurs (c'est votre base de données). Veiller à rester dans le sujet et ne pas tenter de reprendre nécessairement tel passage utilisé dans un autre devoir. Noter des citations brèves. Le choix des exemples dépendra du raisonnement, donc certains exemples du début peuvent donner une vision **particulière** du problème, quitte à être complétés par la suite. Il faut donc dans le choix des arguments et des exemples savoir **jouer** avec les sens partiels des œuvres (le point de vue de certains personnages chez Verne, de penseurs cités par Canguilhem).

D. Bâtir son plan Lorsque l'inventaire a été fait, dresser un plan (pas trop) détaillé au brouillon, avec particules de liaisons, sans mélanger arguments et exemples. Certains plans peuvent évoluer en cours de rédaction car l'épreuve est courte.

1. Plusieurs possibilités de plan :

a) Plan **dialectique** : il comporte 3 parties : thèse, antithèse, synthèse. C'est souvent le plan le plus pratique.

Deux parties suffisent pour confronter la thèse soutenue avec la thèse opposée, soit pour examiner le bien-fondé de l'opinion de l'auteur, puis émettre des réserves (elle contredit trop d'observations/elle se contredit/si on l'admet, elle est en réalité contre-productive) pour esquisser une synthèse dans la conclusion ; la 3^e partie doit s'élever au-delà de la contradiction (dire de quelle erreur venait l'illusion). Ce n'est pas un vaste résumé, ni une bouillie mixant I et II pour dire que "ça dépend" : c'est un angle de vue différent (redéfinition d'un mot (ex: liberté, ombre), jeu sur la logique du sujet (réfuter un présupposé, rebondir sur un comparatif...) proposition de pistes concrètes, on peut dire que "ça dépend" ssi on identifie très précisément de quels facteurs cela dépend...) qui dépasse l'opposition frontale de I et II. Éviter une III^e partie en "autre chose" (risque de hors-sujet).

C'est en quelque sorte : Je concède (commentaire et analyse de la position de l'auteur) / Je réfute... / Je propose mieux

✗ **DEMONSTRER - DISCUTER - DEPASSER (3D)**. **Certes...** (j'accepte provisoirement la thèse et ses présupposés, que j'illustre) ; **Mais...** (je réfute partiellement ou totalement la thèse) ; **En fait...** (je suis prêt à reconnaître plutôt la même thèse ou bien une autre à condition de m'appuyer sur tels éléments). C'est le plan à adopter pour Centrale.

b) Plan **analytique** : il permet d'aller du simple au complexe en 3 parties. Son but est de définir la notion, de demander des explications. Il détaille les faits pour les expliquer, il sépare les idées pour les opposer ou les hiérarchiser.

On peut présenter les choses selon un ordre progressif (du moins important au plus important). On peut aussi adopter une démarche logique : on part d'un **constat** bien attesté dans les œuvres, pour remonter aux **causes** et examiner pour finir les **conséquences** (ou bien les **limites**).

Important : dans tous les cas, il faut **commencer par valider la thèse** présente chez l'auteur cité dans le sujet. « *Tout aussi fréquent et condamnable, le plan inversé, autrement dit la critique anticipée d'une pensée qu'on n'a pas même pris la peine d'explorer, d'expliquer, de comprendre. Nos rapports n'ont pourtant jamais cessé de dire à quel point de telles démarches intellectuelles nous paraissent choquantes, de la part de futurs ingénieurs* » (Rapport Centrale-Supélec 2021). N. B : L'annonce du plan en fin d'introduction présente un **contenu**, non une méthode (« ~~Nous validerons la thèse puis nous en montrerons les limites...~~ » → « Nous montrerons que certes, l'anthropomorphisme n'est pas un obstacle à la compréhension de l'animal. Cependant, cette vision est condamnée à l'incomplétude. Au fond, l'anthropomorphisme ne nous permet-il pas surtout de comprendre l'animal humain, c'est-à-dire une part de nous-mêmes ? »)

2. Organiser son plan détaillé au brouillon (si possible en 1 page pour une vision d'ensemble)

On note le titre de chaque grande partie, et les arguments qui constitueront les idées maîtresses de chaque paragraphe. Noter par de simples mots-clés quelle citation/quel exemple on donnera. Rédiger intégralement introduction et conclusion.

3. **Citations** Les œuvres au programme doivent être abondamment citées soit par le biais de phrases apprises par cœur (citations plutôt courtes), soit en faisant référence à une situation **très précise** (pas sur le mode narratif, mais pour argumenter).

☛ Exigence très ferme à Centrale. Les rapports stigmatisent toute citation approximative ! « *Les citations sont à privilégier absolument, les références narratives ou exclusivement biographiques à proscrire : c'est bien au texte qu'il faut s'attacher. Ces citations ne remplacent pas l'idée, elles viennent soutenir celle-ci ; elles ne sont pas des preuves et exigent donc d'être expliquées, c'est-à-dire mises efficacement en relation avec l'idée* » (Centrale-Supélec 2021).

- Il faut situer avec rigueur les exemples : pour Jules Verne ce serait bien de faire apparaître ponctuellement un numéro de chapitre (plutôt en chiffres romains) ou de partie (I ou II) ; concernant Haushofer il n'y a pas de chapitres mais on peut se repérer par les saisons (ex : deuxième été). Pour Canguilhem, pas à chaque fois peut-être, mais on peut donner le titre de l'article (ex : "La monstruosité et le monstrueux"). Pour le roman de Verne, il est important de mentionner quel personnage formule les termes cités : ce n'est pas la même chose si c'est Nemo ou Conseil ! On n'est pas obligé de redonner le titre des œuvres à chaque fois dès lors qu'on les a donnés en fin d'introduction. Les n° de pages vous sont donnés dans l'année pour faciliter les révisions mais ne sont pas à mentionner (le jury a peut-être une autre édition). Pas d'ambiguïté cette année sur la traduction de Haushofer (il n'y en a qu'une de disponible).

- Les citations doivent être intégrées dans la phrase et former une unité syntaxique correcte et cohérente ; il faut alors adapter la citation. **Ex** : Haushofer fait écrire à la narratrice de son roman qu'elle "ne pouva[*t*] pas voir une truite dans la mare sans frissonner et en avoir pitié [...] car [elle ne pouvait] pas imaginer qu'il puisse faire bon là en bas, près des pierres couvertes de mousse" (deuxième hiver, p. 293).

E. Rédiger lisiblement en gardant l'œil sur sa montre

⌚ Passer environ la moitié du temps au brouillon (rédaction des introduction et conclusion incluse), la moitié pour recopier, rédiger et RELIRE. De nombreuses erreurs de langue peuvent ainsi être évitées ! Conformément à l'usage, dire plutôt « nous » que « je ». Faire souvent référence au sujet et à ses termes (certains rapports préconisent de le faire à chaque paragraphe).

☞ **VEILLER AUSSI** à la **graphie des titres** (titres soulignés avec les majuscules attendues - et accentuées si nécessaire) et des **noms propres** des œuvres au programme ; ainsi que des notions basiques sur le thème,) l'écriture de **l'interrogation** directe (Nous nous demanderons : "la théorie scientifique suffit-elle pour faire connaître les choses ?") et indirecte (Nous nous demanderons en quoi la connaissance d'une chose naturelle est incomplète si elle se borne à la théorie scientifique sans expérimenter subjectivement cette chose), à l'usage du **conditionnel** dans les hypothétiques : éviter la « fausse élégance » (« de par »...) ou les tournures journalistiques (« au final ») ; respecter le **niveau de langue (correct, académique voire soutenu)**.